

Trente ans d'écriture au féminin

Louise Dupré

Volume 22, numéro 1 (64), automne 1996

Effets autobiographiques au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupré, L. (1996). Trente ans d'écriture au féminin. *Voix et Images*, 22(1), 170–171. <https://doi.org/10.7202/201291ar>

Trente ans d'écriture au féminin

Louise Dupré, Université du Québec à Montréal

Les 2 et 3 mai derniers, à l'Université Queen's, à Kingston, s'est tenu l'intéressant colloque «Trajectoires au féminin dans la littérature québécoise (1960-1990)». L'organisatrice, Lucie Joubert, visait à faire le bilan des tendances qui se sont dégagées ces dernières décennies et à esquisser des perspectives nouvelles. Cet événement, qui a rassemblé des spécialistes de la littérature québécoise au féminin venant de plusieurs universités du Québec, de l'Ontario et des Maritimes, s'est avéré une occasion d'échanges fructueux.

Un corpus vaste, diversifié, a été abordé. On a étudié, entre autres, Marie-Claire Blais (Marie Couillard), Gabrielle Roy (Lori Saint-Martin), Monique Bosco et Ying Chen (Lucie Lequin), Madeleine Ferron (Lucie Joubert), Madeleine Ouellette-Michalska (Gérald Gaudet), Anne Dandurand (Kathleen K.-Betsos), Monique LaRue (Lucie Guillemette), Hélène Dorion (Louise Dupré), Nadia Ghalem et Andrée Dahan (Christl

Verduyn). On a abordé les textes selon différentes approches : les théories de l'énonciation (Katherine Roberts), l'institutionnalisation du littéraire (Lucie Robert, Isabelle Boisclair), la thématique de la révolte et de la détresse dans le roman féminin de 1970 à 1980 (Anne Brown), la question de la traduction (Susanne de Lotbinière-Harwood), les écritures migrantes (Lucie Lequin, Christl Verduyn), l'ironie (Lucie Joubert), etc. On s'est attardé à des genres et/ou des courants : la dramaturgie (Stéphanie Nutting, Lucie Robert), le fantastique (Lise Morin), l'écriture lesbienne (Cathy Paul), entre autres.

Colloque enrichissant donc, nécessaire pour faire le point sur des théories et des pratiques qui ont pris, au fil des années, une place considérable dans la recherche. Ainsi, cette rencontre a permis, par les discussions, d'identifier des constantes dans les textes de femmes : l'importance du maternel, par exemple, chez les différentes générations d'écrivaines, la

place de la mémoire, les particularités de l'espace féminin, l'émergence de la subjectivité dans l'énonciation, les conditions de la reconnaissance institutionnelle. Le colloque nous a aussi donné l'occasion de redécouvrir l'actualité de textes qui sont maintenant moins étudiés. On a pu se rendre compte à quel point l'écriture des femmes au Québec montre, tant

sur le plan de la forme que sur celui du contenu, une continuité qui s'affirme comme espace de différences sexuelles. Les actes du colloque seront publiés par les Éditions du Gref.

Il serait à souhaiter que de telles initiatives soient répétées dans un avenir rapproché.